

afin de mieux connaître la vision espagnole du Maghreb à la fin du XIX^e siècle.

Durant le XIX^e siècle, les motifs de voyage étaient évidemment différents de ceux qui avaient comme destination l'Orient ou le Maghreb. Certains voyages avaient pour cause des fins journalistiques, ou un désir d'en savoir plus sur la colonisation française en Algérie ; d'autres voyages étaient motivés par des raisons artistiques ou simplement par une certaine forme de curiosité, comme c'est le cas d'une certaine catégorie de voyageurs appartenant à la bourgeoisie et qui sont désireux de connaître la culture de l'autre². Autre élément digne d'être cité, c'est le voyage dans un but économique surtout après la Révolution industrielle, à la recherche de nouveaux marchés et de matières premières. Il y a également des aventuriers qui se déplacent, désormais, vers ces territoires pour les explorer. Le partage de l'Afrique, suite à la Conférence de Berlin, en 1885, qui a réuni plusieurs pays dont la France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne, conduit les militaires et les hommes politiques à explorer ces territoires pour des objectifs expansionnistes. L'Espagne fait partie des pays qui désirent participer à ce partage³. Ce pays ibérique a toujours été intéressé par le Maroc et jusqu'à un certain point par l'Algérie, en particulier Oran, ville qui a été marquée par la présence espagnole durant une période de trois siècles⁴.

En Espagne et dans ce contexte impérialiste, surgit dans les années soixante-dix du XIX^e siècle, le mouvement africaniste. Les acteurs de ce mouvement étaient essentiellement des militaires, des scientifiques, des diplomates et des intellectuels de différentes idéologies. Ces africanistes commencent à réfléchir aux questions africaines. Ils justifient la nécessité de la présence de l'Espagne en Afrique surtout par des raisons économiques et politiques. La présence de la France et du Royaume-Uni en Afrique, et particulièrement de la France en Afrique du Nord, inquiète l'Espagne qui considère que « l'existence politique même de l'Espagne » dans le monde est menacée. A ce propos Juan Donoso Cortés⁵, célèbre écrivain espagnol, homme politique conservateur et précurseur de la pensée africaniste, affirmait déjà, en 1847, que la présence espagnole en Afrique est une question de survie et qu'un possible accord entre les deux puissances coloniales,

la France et le Royaume-Uni, mènera forcément à la perte de la souveraineté et de l'indépendance de l'Espagne⁶. De là, l'intérêt du pays ibérique à s'installer en Afrique et en particulier en Afrique du Nord⁷. A partir du moment où l'Espagne a commencé à s'intéresser à l'Afrique, un grand nombre d'hommes politiques, journalistes et scientifiques ont visité les terres du Maghreb, ce qui donne lieu à beaucoup d'écrits, parmi lesquels quelques récits de voyage comme celui de Servet.

José María Servet est né à Murcie en 1855. Il a étudié en Espagne puis en Suisse. Il était médecin de profession et il maîtrisait plusieurs langues dont le français et l'allemand. Député, puis sénateur pour la circonscription de Murcie, il représentait le Parti Conservateur⁸. Servet était un grand amateur de voyages et c'est suite à l'un de ces voyages qu'il a publié en 1890, *En Argelia : Recuerdos de viaje*.

Le mouvement africaniste constitue probablement l'un des facteurs qui ont poussé Servet et de nombreux autres espagnols à découvrir le Maghreb et l'Orient. Il est intéressant de savoir jusqu'à quel point ce mouvement africaniste a influencé Servet dans son récit de voyage.

Pendant son séjour en Algérie, Servet a parcouru plusieurs villes en commençant par Oran puis Tlemcen, Sidi-Bel-Abes, Blida et Alger puis il est retourné à Oran où il devait prendre le bateau pour repartir à Carthagène (Murcie) son point de départ.

De même que beaucoup d'autres voyageurs européens de son époque, Servet va s'intéresser, dans son livre, à la population indigène, à ses mœurs et coutumes, à l'architecture des villes et mosquées, aux monuments, aux paysages, aux fêtes et mariages, aux saints des villes, à la religion, à l'administration indigène et au mode vestimentaire des autochtones. Il montre aussi un grand intérêt pour la médecine arabe⁹ et cela est sûrement dû à sa profession. Ceci est spécialement visible dans une des multiples rencontres avec les gens de ce pays. Ces personnes là sont souvent, directement ou indirectement, liées à l'Espagne comme le Docteur D. Antonio Riera. Tout comme Servet, il est médecin et originaire de Murcie. Il vit à Oran depuis quelques années et il exerce sa profession

surtout parmi les gens de la communauté espagnole. Ce médecin va lui servir de guide pour visiter le village de Messerghin près d'Oran. Durant cette visite, l'auteur en profite pour acquérir le maximum d'informations sur la médecine arabe¹⁰ et la façon dont les médecins autochtones soignaient. Il semble donc évident que sa curiosité scientifique pouvait aussi constituer l'une des motivations de son voyage.

Il est important de souligner que l'écrivain manifeste un intérêt constant pour les possibilités d'exploitation de ces colonies et pour leur système administratif. Avant de commencer à nous relater ses aventures en Algérie, Servet fait une description minutieuse de la géographie de ce pays, ce qui indique qu'il possède d'excellentes connaissances dans ce domaine. Il fait un historique succinct de l'arrivée des Français et de l'occupation de l'Algérie¹¹. L'auteur fait le point sur leur présence sur la terre algérienne, sur l'administration française en Algérie, à laquelle il s'intéresse de très près. Ceci est, par exemple, le cas quand l'écrivain souligne la manière dont les Français ont procédé à la mise en place des lois en Algérie, et comment ils ont pu combiner les lois musulmanes, qui existaient déjà, avec les lois françaises déjà établies :

«Asimismo algunos datos muy curiosos sobre la administración de los indígenas y las leyes musulmanas de justicia establecidas por la metrópoli, que con gran sentido práctico ha procurado compaginar, en lo posible, sus códigos con la organización primitiva árabe»¹².

(En outre, certaines informations assez curieuses sur l'administration des indigènes et sur les lois musulmanes de justices établies par la métropole, qui avec un grand sens pratique a chercher à concilier, dans la mesure du possible, ses codes de lois avec l'organisation arabe ancienne.)

Toutes les composantes du récit sur l'Algérie et les anecdotes qu'il raconte sont captivantes. Cependant, la partie la plus intéressante pour notre thématique, est celle où il visite la ville d'Oran, rencontre une communauté importante d'émigrés espagnols et nous raconte l'histoire commune de l'Algérie et de l'Espagne.

Dans son ouvrage, l'auteur montre un réel enthousiasme pour la région d'Oran. Il affirme que c'est la région où les Espagnols

sont le plus présents. Il dit que c'est la contrée la plus riche d'Algérie et explique que c'est grâce à l'élément espagnol que cette terre est aussi florissante. D'après lui, les Espagnols ont rendu un grand service à la France et à la colonisation française, à Oran, puisque ce sont eux qui ont transformé cette terre en une région fertile, en la travaillant et en faisant de cette partie de l'Algérie une région dynamique¹³. A ce propos Servet affirme:

«La provincia más rica es la de Orán, en la cual domina el elemento español, que lo invade todo, posee muchos terrenos y prestó grandes servicios a Francia en el primer período de su colonización, trabajando los campos, transformando en ricas posesiones territorios incultos y fundando grandes centros de vida y comercio»¹⁴.

(La province la plus riche c'est celle d'Oran. C'est l'élément espagnol qui y domine ; Il y est omniprésent, possède de nombreuses terres et a rendu de grands services à la France dans la première période de la colonisation, en travaillant les champs, transformant en riches possessions des territoires non cultivés et en édifiant de grands centres de vie et de commerce.)

Selon Servet, il n'y a pas que les Espagnols établis en Algérie depuis sa conquête qui ont contribué au développement de cette colonie française, ses aïeux ont eux aussi laissé leurs traces dans cette ville. Par exemple, il fait allusion à l'endroit où les galères espagnoles ont débarqué lorsque la ville d'Oran a été assiégée en 1505. Par conséquent, l'auteur considère cette ville comme espagnole et non pas française ou arabe. Il signale que tout dans cette ville nous renvoie à l'Espagne : les habitudes, le mode vestimentaire, le nom des fortifications et des collines¹⁵ :

«Orán que toma su nombre de la rambla Uhrán ... puede decirse que es una ciudad española: las costumbres, los trajes, los rótulos comerciales, los nombres de los cerros, los castillos, las murallas, todo ello es más español que francés y que árabe»¹⁶.

(Oran qui tient son nom de l'oued Uhrán, ... on peut dire que c'est une ville espagnole : les coutumes, les costumes, les enseignes de commerces, les noms des collines, des châteaux, des remparts, tout cela est plus espagnol que français et arabe.)

L'écrivain ne cesse de rappeler le passé de l'Espagne à Oran et de citer les exploits réalisés par les Espagnols dans cette ville. Il nous parle donc très fièrement des fortifications que les Espagnols ont léguées à cette ville et qui protégeaient cette région des attaques turques lors de la présence espagnole¹⁷; il nous parle du fort de Santa Cruz, qui porte le nom du marquis qui a ordonné sa construction et qui protégeait le golfe d'Oran¹⁸. Il aborde pareillement l'histoire de l'église de San Luís¹⁹ (Saint-Louis), construite sous l'ordre du cardinal Jiménez Cisneros, après que les troupes espagnoles aient occupé la ville en 1509.

C'est, sans doute, à partir de son optique d'africaniste qu'il critique la maladresse avec laquelle l'Espagne a pu perdre la ville d'Oran. Il regrette qu'elle ait abandonné une zone qu'elle a occupé pendant des centaines d'années en renonçant ainsi à son influence dans cette région, sans imaginer qu'un jour les Espagnols pourraient abandonner leur terre natale pour aller chercher du travail à Oran :

«Lástima grande haber abandonado, por la torpeza de nuestros gobiernos, tan importante territorio, a las puertas mismas de España, virgen de cultivo y regado durante varios siglos con la sangre de nuestros abuelos!

España al perder aquella ciudad, después de poseerla centenares de años, renunció a la influencia grande que un día tuvo en Argelia, sin prever que los feraces campos de Orán podrían encontrar trabajo los que necesitarán abandonar el suelo patrio en busca del sustento»²⁰.

(C'est un grand dommage que d'avoir abandonné, par la maladresse de nos gouvernements, un territoire aussi important, aux portes même de l'Espagne, en friche et arrosé du sang de nos ancêtres durant plusieurs siècles!

En perdant cette ville, après l'avoir possédé pendant des centaines d'années, l'Espagne a renoncé à la grande influence qu'elle avait un jour en Algérie, sans prévoir que les champs fertiles d'Oran pourraient un jour donner du travail à ceux qui devaient quitter leur patrie à la recherche de moyen de subsistance.)

Il est important, d'autre part, de noter que Servet met en évidence la bonne entente entre les Espagnols, qui constituaient les deux tiers de la population d'Oran²¹, et les habitants autochtones de cette ville avec qui ils maintiennent de bonnes relations²².

Par ailleurs, il note que les Français voient d'un mauvais œil ce que les Espagnols ont construit en Algérie. Il dit que cette colonie espagnole garde beaucoup d'affection à la «mère patrie» malgré son éloignement de son pays. Cependant, le gouvernement français fait de son mieux pour naturaliser²³ la communauté espagnole et pour l'intégrer à la communauté française :

«Los franceses no ven con gran agrado el estado floreciente de la colonia española, y cada día hacen mayores esfuerzos para lograr la naturalización de nuestros compatriotas, que aunque alejados de la madre patria, conservan fielmente el cariño al país en que vieron la luz primera»²⁴.

(Les Français ne voient pas d'un bon œil la prospérité de la colonie espagnole ; tous les jours ils font plus d'efforts pour obtenir la naturalisation de nos compatriotes, qui bien que loin de la mère patrie, conservent fidèlement l'affection du pays où ils ont ouvert pour la première fois leurs yeux à la lumière.)

Dans son récit, Servet nous présente également des éléments qui distinguent la culture du pays visité de celle du sien. Fasciné par l'exotisme, autre raison de son voyage, il décrit la femme arabe de la ville d'Oran dans le moindre détail. Il nous parle de son mode vestimentaire²⁵, de son allure et souligne ce qui la distingue de la Française et de l'Espagnole. Pour donner à cette description plus de réalisme, il utilise même des termes étrangers comme le mot «haik».

«La mujer árabe, tapada la cara, con amplio pantalón que la cubre de la cintura a los pies y el largo haik que, partiendo de la frente y rodeando la cabeza, le cae hasta la mitad de las piernas, circula sin asombro entre la graciosa modista parisiense y la española que luce vistoso pañuelo de seda a cabeza; y la encopetada dama europea se cruza con la judía de ojos rasgados y voluptuosos, vestida de seda, oro y terciopelo»²⁶.

(La femme arabe, le visage dissimulé, vêtue d'un pantalon large qui la couvre de la taille aux pieds et son long haik qui, va du front, entoure sa tête et lui tombe à la moitié des jambes, circule avec beaucoup de naturel entre la charmante cousette au chic parisien et l'Espagnole qui porte sur la tête un foulard de soie coloré ; la dame européenne distinguée croise la juive aux grands yeux voluptueux, vêtue de soie, d'or et de velours).

L'auteur ne cache pas, non plus, sa fierté quand il rencontre des Espagnols qui vivent à Oran et qui conservent parfaitement les habitudes espagnoles, même s'ils sont éloignés de leur pays. Ainsi, avec beaucoup de fierté, il nous raconte qu'à Oran, à la veille de Noël, des vendeurs espagnols, ambulants, vendent des friandises typiquement espagnoles dans un pays étranger :

«Cerca de nosotros pregonan su mercancía vendedoras ambulantes de turrón... No podemos dudar que estamos entre españolas preparándose a celebrar la Noche-Buena, según las costumbres de la madre patria; y, naturalmente, sentimos grata emoción al vernos en país extranjero rodeados de compatriotas, que conservan tan fielmente las alegres costumbres populares de la tierra»²⁷.

(Près de nous, des vendeurs ambulants de touron²⁸... proposent à grands cris leur marchandise. Nous ne pouvons douter que nous nous trouvons parmi des Espagnols qui se préparent à fêter le réveillon de Noël, selon les coutumes de la mère patrie ; et, bien sûr nous ressentons une agréable émotion étant dans un pays étranger entouré de compatriotes, qui conservent si fidèlement les joyeuses coutumes populaires de notre terre.)

Le voyage en Algérie a eu un impact fort sur Servet. Il lui a permis de réunir beaucoup d'impressions qui ont un caractère exotique. En même temps, son séjour à Oran a réveillé en lui ses sentiments nostalgiques et africanistes.

Par ce voyage, l'auteur a été constamment en quête d'un certain exotisme recherché, d'ailleurs, par beaucoup de voyageurs et d'écrivains du XIX^e siècle. Cet exotisme on le retrouve dans les thèmes auxquels l'auteur s'intéresse comme la description des vêtements typiques des habitants autochtones de l'Algérie.

Ce thème est abordé plusieurs fois et dans différents chapitres, d'une manière détaillée. On le reconnaît également à sa curiosité par rapport à la médecine pratiquée par les arabes ou encore par l'usage des vocables étrangers. D'une manière générale, l'écrivain fait une description fidèle et objective de ce qu'il voit durant son séjour.

Un autre élément important dans son voyage c'est son grand intérêt pour tout ce que la France réalise en Algérie. Cet intérêt est très frappant, à une époque où l'Espagne cherchait aussi à conquérir des territoires nouveaux en Afrique ; ce qui se faisait là-bas pouvait donner aux Espagnols des idées nouvelles sur ce qui pourrait, éventuellement, être fait dans les futures possessions espagnoles en Afrique. Ceci est, sans doute, lié à l'influence du nouvel impérialisme européen et au mouvement africaniste en Espagne. L'impact de ce mouvement sur Servet est également attesté par le fait qu'il a été, sans cesse, à la recherche du passé glorieux de l'Espagne, cette Espagne qui avait pu imposer sa présence durant trois siècles en Algérie et son hégémonie dans la Mer Méditerranée. L'écrivain n'a cessé de nous parler des constructions que les Espagnols ont laissé à Oran - comme les fortifications, les églises et cathédrales - et de tout les exploits qu'ils ont réalisés dans le passé, comme pour dire qu'une présence espagnole dans cette ville aurait été plus logique et significative qu'une présence française. L'attachement de l'écrivain à la ville d'Oran est donc très visible à travers son livre. Sa façon de raconter l'histoire des Espagnols dans cette ville est empreinte de nostalgie, et on y décèle comme une forme de regret que l'Espagne n'ait pas su y poursuivre sa présence politique effective.

Bibliographie:

1. Benachour, Nedjma, *Voyage et écriture: penser la littérature autrement*, Synergies Algérie, n° 3, 2008, pp. 201- 206.
2. Darias de Las Heras, Victoriano, *El africanismo español y la labor comunicadora del Instituto de Estudios Africanos* Revista Latina de Comunicación Social, año 5º - nº 46, à:
<http://www.ull.es/publicaciones/latina/2002/latina46enero/4601darias.htm>.
3. Jover Zamora, José María, *Política, diplomacia y humanismo popular en la España del siglo XIX*, Turner, Madrid 1976.
4. López Enamorado, M^a Dolores, *La mirada del otro: La visión del africanismo español: El Gil Benumeya de los años veinte*: en Elías Zamora Acosta y Pedro Maya Álvarez (eds.), *Relaciones interétnicas y multiculturalidad en el Mediterráneo Occidental*, Melilla: V Centenario de Melilla, 1998, pp. 1-25.
5. Martín Corrales, Eloy, *Un siglo de viajes y viajeros catalanes por tierras del Norte de Africa y Próximo Oriente (1833-1939): peregrinos, nostálgicos y colonialistas*, *Illes i Imperis*, n° 8, 2006, pp. 83-111.
6. Pedraz Marcos, Azucena, *El pensamiento africanista hasta 1883. Cánovas, Donoso y Costa, Anales de la Fundación Joaquín Costa*, n°11, 1994, pp. 31-48.
7. Servet, José María, *En Argelia: Recuerdos de viaje*, Imprenta de Tomás Minuesa, Madrid, 1890.
8. Servet, José María, *Recuerdos de viaje: De Paris a Constantinopla*, edición científica y estudio de Juan González Castaño, Murcia: Consejería de Educación y Cultura. Editora Regional, 2005.
9. Vilar Ramírez, Juan Bautista, *Los españoles en la Argelia francesa (1830- 1914)*, Centro de Estudios Históricos, Madrid, 1989.

Notes:

-
1. M^a Dolores López Enamorado, *La mirada del otro: La visión del africanismo español: El Gil Benumeya de los años Veinte* en Elías Zamora Acosta y Pedro Maya Álvarez (eds.), *Relaciones interétnicas y multiculturalidad en el Mediterráneo Occidental*, Melilla: V Centenario de Melilla, 1998, p. 1.
 2. Nedjma Benachour, «Voyage et écriture: penser la littérature autrement», *Synergies Algérie*, n° 3, 2008, pp. 201- 206.
 3. Eloy Martín Corrales, *Un siglo de viajes y viajeros catalanes por tierras del Norte de África y Próximo Oriente (1833-1939): peregrinos, nostálgicos y colonialistas*, *Illes i Imperis*, n° 8, 2006, pp. 83-90, et Victoriano Darias de Las Heras, «El africanismo español y la labor comunicadora del Instituto de Estudios Africanos», *Revista Latina de Comunicación Social*, año 5° - n° 46, à:
<http://www.ull.es/publicaciones/latina/2002/latina46genero/4601darias.htm>.
 4. Juan Bautista Vilar Ramírez, *Los españoles en la Argelia francesa (1830- 1914)*, Centro de estudios Históricas, Madrid, 1989, pp. 33-35. Il faut savoir que les espagnols ont occupé Oran de 1509 a 1792, avec une période d'interruption qui va de 1708 a 1732.
 5. Azucena Pedraz Marcos, *El pensamiento africanista hasta 1883. Cánovas, Donoso y Costa*, *Anales de la Fundación Joaquín Costa*, n° 11, 1994, pp. 33-34.
 6. Dans ce contexte Joaquín Costa affirme : «si asentar nuestra dominación en el África es para nosotros una cuestión de engrandecimiento, impedir la dominación exclusiva de ningún otro pueblo en las costas africanas es para nosotros una cuestión de existencia». (Si établir notre domination en Afrique est pour nous une question de grandeur, empêcher la domination exclusive de tout autre peuple sur la côte africaine est pour nous une question d'existence.). Azucena Pedraz Marcos, op. cit., p. 33.
 7. Azucena Pedraz Marcos, op. cit., p. 33. Pour la politique étrangère espagnole de l'époque voir: José María Jover Zamora, *Política, diplomacia y humanismo popular en la España del siglo XIX*, Turner, Madrid 1976.

8. José María Servet, *Recuerdos de viaje: De Paris a Constantinopla*, edición científica y estudio de Juan González Castaño, Murcia: Consejería de Educación y Cultura. Editora Regional, 2005, p. XII-XIII.
9. José María Servet, *En Argelia: Recuerdos de viaje*, Imprenta de Tomás Minuesa, Madrid, 1890.
10. *Ibíd.*, p. 35.
11. *Ibíd.*, pp.5-7.
12. *Ibíd.*, p. 13.
13. Juan Bautista Vilar Ramírez, *op. cit.*, p. 25.
14. José María Servet, *En Argelia: Recuerdos de viaje*, *op. cit.*, p. 7.
15. *Ibíd.*, p. 16.
16. *Ibíd.*, p. 16.
17. *Ibíd.*, p. 25.
18. *Ibíd.*, p. 28.
19. *Ibíd.*, p. 20.
20. *Ibíd.*, pp. 16-17.
21. A ce propos Juan Bautista Vilar Ramírez remarque que le nombre d'espagnols qui résidait en Algérie en 1881 était de 114.320 face aux 181.000 étrangers qui vivaient dans ce pays. Le nombre de ces espagnols avait augmenté de 30.000 dans les cinq années suivantes et avait atteint le nombre de 160.000 en 1900. A ce propos consultez: Juan Bautista Vilar Ramírez, *op.cit.* pp. 24-25.
22. José María Servet, *En Argelia: Recuerdos de viaje*, *op. cit.*, p. 17.
23. Servet fait sûrement allusion à la loi de 1889 qui donnait la nationalité française à toute personne étrangère née sur le territoire français et qui y réside jusqu'à la majorité. Cette loi stipulait que la nationalité française ne pouvait pas être répudiée au moment de la conscription.
24. José María Servet, *En Argelia: Recuerdos de viaje*, *op. cit.*, p. 17.
25. Le mode vestimentaire est un élément qui revient très souvent dans le récit de Servet. Ainsi, On le retrouve aussi dans le chapitre où il nous raconte son séjour à Alger. Voir : José María Servet, *En Argelia: Recuerdos de viaje*, *op. cit.*, p.145-146.

26. *Ibíd.*, p. 18.

27. *Ibíd.*, p. 21

28. El turrón est une spécialité espagnole. C'est une sorte de nougat.